Boegly (François), *Histoire de la Maison Saint Jacques de Rouffach*

Jérôme De Bentzinger, t. 1, 286 p., 2005 et t. 2, 291 p., 2007

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/466>

DOI : 10.4000/alsace.466

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 514-515

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Boegly (François), *Histoire de la Maison Saint Jacques de Rouffach* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/466> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.466>

sauter la montagne, parsème le Sundgau de prieurés imposants, véritables satellites de Lucelle, à Blotzheim, Lutterbach ou Schlierbach, ordonne l'érection de l'église de Phaffans et du somptueux maître-autel de saint Apollinaire, liste non limitative.

Gabrielle Claerr-Stamm, non seulement dynamique présidente de la société d'histoire du Sundgau et tout récemment de la fédération des sociétés d'histoire d'Alsace, mais également historienne confirmée, nous ressuscite donc, en priorité, la figure d'un moine bâtisseur, importante figure de l'Alsace dans la première moitié du XVIII^e siècle. Sa présentation, sous-tendue par un dépouillement méticuleux et consciencieux des archives, est forcément induite par le monopole ou l'omniprésence des textes à caractère économique dans les fonds consultés. Une conclusion s'impose : Lucelle devance, plus qu'elle n'accompagne, la formidable période d'expansion et de construction que connaît l'Alsace au XVIII^e siècle.

Consciente de ces archives en trompe l'œil, l'auteure s'est efforcée de contourner l'incontournable corollaire des documents conservés, à savoir le silence assourdissant de la prière, somme toute le fondement essentiel d'une vie de moine. Son mérite est grand d'avoir pu cerner l'action de Delfis au chapitre général de Cîteaux de 1738, un point essentiel de cet ouvrage. Pour le reste, l'abbé était-il en relations avec Salem et d'autres abbayes cisterciennes suisses ou allemandes ? L'étude des livres de prières de Lucelle, conservés à la bibliothèque municipale de Colmar, aurait peut-être aussi fourni quelques indications, de même que des sermons ou des actes de profession, conservés dans les archives notariales. Mais tout un chacun sait que cela exige un dépouillement fastidieux et harassant pour un résultat peu garanti.

Ces dernières remarques n'enlèvent en rien le mérite de ce livre, appelé à devenir une référence incontournable de l'historiographie monastique alsacienne. Qu'il soit permis au signataire de ces lignes une réflexion que Gabrielle Claerr-Stamm n'a pas voulu formuler, par respect sans doute pour la prière des moines. Quand on voit la formidable volonté de Nicolas Delfis d'orner les lieux de cultes cisterciens de maîtres-autels, plus beaux les uns que les autres, n'est-il pas en contradiction avec l'austérité voulue et proclamée de saint Bernard ?

Claude Muller

BOEGLY (François), *Histoire de la Maison Saint Jacques de Rouffach*, Jérôme De Bentzinger, t. 1, 2005, 286 p et t. 2, 2007, 291 p.

Soixante-dix mètres et quinze centimètres, telle est l'épaisseur des riches archives de l'hôpital Saint Jacques de Rouffach. Des archives que François Boegly, médecin généraliste à la retraite, a patiemment dépouillé avec un temps de présence dans la salle des lecteurs que peut jalouser tout chercheur. Le docteur Boegly a réuni sa collecte en deux volumes, un troisième étant prévu. Le premier évoque la période de la fin de l'Ancien Régime à l'annexion de 1870, le second la période du Reichsland.

L'ouvrage mérite d'être mentionné pour son ratissage systématique des sources, sa présentation méticuleuse des documents, son érudition en définitive. Il est enrichi d'une iconographie abondante, notamment de photographies de portraits, tombes ou

façades de maison. Il regorge surtout d'une pléthore d'informations généalogiques, lesquelles donnent l'impression que tous les réseaux familiaux rouffachois se trouvent définitivement en fiches. Pour qui s'intéresse un jour à tel ou tel individu de la ville, le recours à cet ouvrage s'avère incontournable, d'autant plus qu'un utile index permet une recherche rapide.

Restent les conclusions du docteur Boegly. A la fin de la Révolution, l'hôpital se trouve dans un « état pitoyable ». Vers 1850, un « insupportable fumier » se dresse au milieu de la cour. Au tournant du siècle, on construit de nouveaux bâtiments. Ce raccourci ne saurait occulter le dévouement des chirurgiens, des infirmiers, des religieuses au service de la population. Et surtout l'amélioration constante de la qualité des soins, bien mises en évidence.

Cet ouvrage s'ajoute à la liste des travaux sur l'histoire de la médecine en Alsace qui connaît curieusement une accélération ces dernières années. Pour mémoire rappelons l'exceptionnelle histoire de la médecine à Strasbourg, sous la direction de Jacques Héran en 1997 (RA, 2000, p. 402), l'ouvrage sur les chirurgiens des Hollender (RA, 2001, p. 332), les recherches sur les médecins bas-rhinois de Gérard Ast (RA, 2003, p. 315) et haut-rhinois d'Eveline Münch-Mertz (RA, 2004, p. 471).

Claude Muller

SICARD-LENATTIER (Hélène), « *La Grosse Catherine* ». *Vie et destin d'une servante alsacienne à Nancy, 1870-1950*, sl, Editions Place Stanislas, 2007, 137 p.

Au départ, une chronique illustrée, *Fragments de la Vie de la Bienheureuse Catherine d'Alsace Vierge non martyre*, réalisé par le docteur Paul Haushalter (1860-1925), pédiatre à Nancy. Celui-ci porte sur Catherine Wendling, une domestique originaire de Brumath, employée de la famille Haushalter durant trois générations, un regard tendre, mais non dépourvu d'humour, qui marque bien la distance entre un grand professeur de médecine et une humble fille du peuple confite en dévotion. Accompagné d'une introduction pour présenter les acteurs et les resituer dans le contexte de l'époque, le propos serait resté sans doute un peu mince. D'où l'idée d'encadrer la reproduction du carnet du docteur Haushalter (40 pages en couleur au centre de l'ouvrage) par deux parties plus consistantes : la première, adoptant une démarche « en entonnoir », présente Nancy avant, pendant et après la guerre de 1870, ses entreprises, ses administrations, ses professions libérales, ses grands universitaires, pour terminer sur une biographie de Paul Haushalter. Hélène Sicard-Lenattier, auteur d'une thèse sur *Les Alsaciens-Lorrains à Nancy, 1870-1914* (CR RA 130, 2004) est là parfaitement à son aise, mais de « *La Grosse Catherine* », objet supposé de l'ouvrage, il n'en est pas encore question... Il faut donc attendre la troisième partie, qui commence aux alentours de la page 100, pour que l'auteur s'y intéresse, sans pour autant mener les enquêtes nécessaires ou utiliser les bonnes références (comme par exemple, l'ouvrage pionnier de Jean Haubenestel) : ainsi, que penser de la description de Brumath en 1868, « simple village » avec « deux ou trois artisans, un épicier, un boulanger et un aubergiste », « la plupart (des habitants) vivant de l'agriculture », « une terre féconde », « quelques vaches apportant un